



HAL
open science

L'évolution de FACERE + proposition complétive: deux voies de grammaticalisation?

Colette Bodelot

► To cite this version:

Colette Bodelot. L'évolution de FACERE + proposition complétive: deux voies de grammaticalisation?. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 2018, 113 (1), pp.179-214. hal-02078923

HAL Id: hal-02078923

<https://hal.science/hal-02078923>

Submitted on 1 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colette BODELOT

L'ÉVOLUTION DE LAT. *FACERE* + PROPOSITION COMPLÉTIVE :
DEUX VOIES DE GRAMMATICALISATION ?

RÉSUMÉ. – *L'objectif de cette étude est de retracer, à la lumière du modèle de grammaticalisation défini par Heine, Lehmann, Ramat, Traugott et al., l'évolution susceptible de conduire en latin de la séquence facere + proposition complétive aux deux constructions suivantes : 1) l'emploi quasi figé en particule de l'impératif de facere + proposition à force illocutoire directive, comme aboutissant d'une proposition avec noyau prédicatif (facere) régissant au départ une proposition complétive au subjonctif, avec sujet ou prime actant coréférentiel avec celui de facere ; 2) la construction causative facere + infinitif, comme aboutissant de facere + proposition subordonnée, figurant d'abord, la plupart du temps, au subjonctif, puis à l'A.c.I., avec un agent qui reste indéterminé en cas de construction passive, mais se présente comme distinct de celui de facere à l'actif.*

À partir d'exemples tirés d'un corpus s'échelonnant de Plaute à Grégoire de Tours, nous tâcherons de voir si les deux mouvements s'accomplissent parallèlement et progressivement, ou si l'un connaît, par suite d'un achèvement précoce, une évolution bloquée en contraste avec l'autre. Les résultats de l'évolution latine sont susceptibles de vérification en roman.

Introduction

Notre propos est d'étudier les constructions causatives analytiques comportant au départ le verbe *facere* voisinant avec une proposition qui comporte un verbe à l'infinitif ou à un mode fini, normalement le subjonctif. Cette construction complexe procède de l'accroissement de la prédication de base par une prédication supplémentaire comportant le noyau verbal *facere*. La prédication de base pourrait fonctionner de façon indépendante mais, du fait qu'elle se trouve placée sous le regard d'une *p1*, elle joue dans la macrophrase le rôle d'une complétive, et sera appelée *p2*. Cette construction analytique qui revêt différents aspects au cours de la latinité a dû servir à compenser la faible productivité des causatifs morphologiques simples en latin (Hoffmann 2014 ; Lehmann 2016, p. 918). Par l'adjonction de la proposition en *facere* est introduit un actant supplémentaire qui exerce de l'ascendant sur le prime actant de la prédication de base :

dans la relation de causativité instaurée par l'opérateur *facere*, le nouvel actant introduit est ainsi le causateur (angl. *causer*), le prime actant de la prédication de base, le causé (angl. *causee*). Lors de cette analyse, le terme de causativité sera employé au sens générique comme hyperonyme englobant différents degrés, différentes forces et modalités de causativité ou encore des répartitions variables de contrôle entre le causateur et le causé. La question des différences sémantiques et pragmatiques attachées aux variations structurelles de l'énoncé causatif complexe a fait l'objet les dernières décennies de plusieurs études innovantes¹. D'autres investigations sur la causativité ont été menées dans une perspective de typologie². Certaines recherches sur les constructions de *facere* + infinitif ont ensuite porté sur un genre littéraire ou une synchronie déterminée du latin³ alors que d'autres se situent dans une optique diachronique plus large⁴. Il existe enfin une riche littérature sur l'emploi des homologues de *facere* (fr. *faire*, it. *fare*, esp. *hacer*, port. *fazer*, roum. *face*) + infinitif dans les différentes langues romanes avec, parfois, un retracement du tour en latin⁵. Par rapport à ces études, notre objectif est d'une part plus modeste puisque nous nous intéresserons dans une perspective essentiellement morphosyntaxique à l'évolution des causatives complexes dans la seule latinité. En revanche, nos investigations ne porteront pas uniquement sur le tour *facere* + infinitif mais nous essaierons de faire le départ entre plusieurs types de phrases complexes avec *facere* qui se sont concurrencés ou se sont succédé au cours de la latinité, pour dégager, dans une optique de grammaticalisation, deux voies de figements distincts, dont seul le second semble encore être attesté aujourd'hui en roman.

Les trois emplois potentiellement causatifs de *facere* qui seront étudiés sont :

- celui où, sans apport appréciatif, *facio* est complété par une proposition au subjonctif de même sujet ;
- celui où *facio* introduit, selon la modalité déontique, une proposition avec verbe fini à sujet distinct ;
- celui où *facio* introduit, selon la modalité déontique, une construction infinitive à sujet distinct.

¹ Voir, parmi d'autres, F. Biville (1995), O. Alvarez Huerta (2014) et B. Bortolussi (2014).

² Voir notamment R. M. W. Dixon (2000) et Ch. Lehmann (2016).

³ Voir, parmi d'autres, E. Mengoni (1980), A. Borgo (1994), V. Gitton-Ripoll (2005) et R. Hoffmann (2014).

⁴ Voir notamment Ph. Thielmann (1886), D. Norberg (1943-1945) et C. Robustelli (1993).

⁵ Voir par ex. J. T. Chamberlain (1986), Th. Ponchon (1994), M. Iliescu (1995) et A. Soares da Silva (2013).

Ne seront répertoriés que les emplois de *facere* à la voix active. Le corpus de base est constitué de douze auteurs de Plaute à Grégoire de Tours⁶. Ces données seront complétées par celles du *TLL* ainsi que par le matériel philologique des études de Ph. Thielmann (1886) et de D. Norberg (1943-1945) sur *facere* / « faire » + infinitif.

1. *Facere* + proposition au subjonctif à sujet identique

La particularité de cette construction consiste dans la coréférence des deux agents prédicatifs, celui du procès causateur et celui du procès ou de l'état causé. Cette situation semble s'inscrire en faux contre le principe de causativité qui, selon F. Biville (1995, p. 33), suppose, dans tous les cas, une dualité d'agent (A_1 et A_2) et de procès (P_1 et P_2). Or si le verbe régissant semble ici redondant par rapport au verbe subordonné, c'est d'abord parce que *facere* et le verbe au subjonctif renvoient à la même personne, ensuite parce que *facere* apparaît comme un verbe vicair, passe-partout, qui tel un anaphorique ou cataphorique est saturé par le contenu référentiel du verbe qui précède ou qui suit. Un classement parmi les énoncés causatifs ne semble donc possible que si l'on attribue à *facere* le sens plein d'acte promoteur ou déclencheur et au verbe au subjonctif le sens d'acte ou de procès provoqué ou déclenché par le premier. Le causateur coïncidant ici avec le causé, on pourrait parler d'une autocausativité ou d'une causativité réflexive.

On relève dès Plaute, en cas de coréférence des sujets, deux types d'agencements : un premier avec introduction de la subordonnée par un conjoncteur, un second avec proposition au subjonctif seul sans conjoncteur.

Le premier type est représenté par 32 propositions en *ut*, dont 26 (= 81,25 %) dépendent de *fac(e)* ou *facito* à l'impératif :

(1a) *Vxorem quoque eampse hanc rem ut<i> celes face.* (Plaut. *Trin.* 800)

⁶ Ont été dépouillées à l'aide de lexiques, de concordances ou d'index les œuvres complètes de Plaute (G. Lodge, *Lexicon Plautinum*, I-II, Hildesheim, 1962 [1924-1933¹]), de Térence (P. McGlynn, *Lexicon Terentianum*, I-II, Londres, Glasgow, 1963-1967), de César (H. Merguet, *Lexikon zu den Schriften Cäsars und seiner Fortsetzer*, Hildesheim, 1963 [1886¹]), de Lucrèce (M. Wacht, *Concordantia in Lucretium*, Hildesheim, Zurich, New York, 1991), de Virgile (H. Merguet, *Lexikon zu Vergilius*, Hildesheim, 1960 [1912¹]), d'Ovide (R. J. Deferrari, M. I. Barry, M. R. P. McGuire, *A Concordance of Ovid*, I-II, Hildesheim, 1968 [1939¹]), de Pétrone (J. Segebade, E. Lommatzsch, *Lexicon Petronianum*, Hildesheim, 1962 [1898¹]), de Tacite (*Lexicon Taciteum*, I-II, A. Gerber, A. Greef, Hildesheim 1962 [1877-1890¹]; [1891-1903¹]), d'Arnobé (le rhéteur) (L. Berkowitz, *Index Arnobianus*, Hildesheim, 1967), d'Egérie (W. van Oorde, *Lexicon Aetherianum*, Hildesheim, 1963 [1929¹]) et d'Ammien Marcellin (I. Viansino, *Ammiani Marcellini rerum gestarum Lexicon*, I-II, Hildesheim, 1985); s'y ajoutent les *Historiae* de Grégoire de Tours, dépouillées par nos soins.

« Tâche⁷ de tenir ta femme aussi dans l'ignorance de cette affaire. »

(1b) *Facito ut meminervis.* (Plaut. *Pseud.* 515 et al.⁸)

« Tâche de te (le) rappeler. »

Dans 6 cas, c.-à-d. dans environ 1 cas sur 5, *ut p* se construit avec *facere* à une forme autre qu'impérative :

(2) *Non me quidem / Faciet auctore hodie ut illum decipiat.* (Plaut. *Stich.* 602-603)

« Ce n'est pas, à coup sûr, sur mon conseil qu'il tâchera aujourd'hui de le tromper. »

La proposition au subjonctif sans conjonction n'est en revanche chez Plaute compatible qu'avec une forme impérative de *facere* ; on relève, dans l'ensemble des comédies, 27 exemples du type de :

(3a) *linguam conpescas face.* (Plaut. *Poen.* 1035)

« tâche de retenir ta langue. »

(3b) *At meminervis facito.* (Plaut. *Stich.* 47)

« Mais tâche de te (le) rappeler. »

Dans l'un et l'autre cas de figure, le verbe *facere* peut aussi bien précéder que suivre la proposition au subjonctif.

Dans les deux types d'agencements, avec ou sans *ut*, des éléments appartenant à la complétive *p2* peuvent aussi se déplacer par *traiectio* (Kühner-Stegmann, 1914², II, 2, p. 614-615 ; Amacker 1998, p. 139 ; Bortolussi 1998 ; Bodelot 2016, p. 8-12) dans la proposition régissante *p1* :

(4a) *Nam hoc tu facito ut cogites : / Vt cuique homini res paratata, perinde amicis utitur.*
(Plaut. *Stich.* 519-520)

« Car tâche d'avoir présent à l'esprit ceci : selon l'état de la fortune acquise par un homme, les amis qu'il fréquente varient. »

⁷ Pour les constructions à sujets identiques, nous optons, si possible, pour une traduction de *facere* par « tâcher de », qui nous paraît plus élégante que celle par « faire en sorte de », qui est cependant aussi possible.

- (4b) *Fac Amphitruonem aduenientem ab aedibus / Vt abigas* ; (Plaut. *Amph.* 978-979)
 « Tâche d'éloigner, à son arrivée, Amphitryon de sa maison. »
- (5a) *Semper tu hoc facito, Lesbonice, cogites, / Id optimum esse tute uti sis optimumus* ;
 (Plaut. *Trin.* 485-486)
 « Tâche, Lesbonicus, de toujours avoir présent à l'esprit ceci, que le meilleur est de faire partie des meilleurs ; »
- (5b) *Sed has tabellas, Paegnium, / Ipsi Lemniseleni fac des*, (Plaut. *Persa* 195-196)
 « Mais ces tablettes, Pégnyon, tâche de les remettre à Lemnisélène en personne, »

Sur le plan syntaxique, le changement de l'ordre linéaire⁹ des mots implique, suite à un emboîtement d'éléments de *p2* dans *p1*, un resserrement des liens entre ces deux propositions (Bodelot 2016, p. 18 et 28-29).

Dans certains cas, on peut toutefois hésiter pour la *p2* au subjonctif entre l'interprétation hypotactique et paratactique. À preuve la ponctuation proposée par la CUF pour :

- (6) *Hoc facito : miles domum ubi aduenerit, / Memineris ne Philocomasium nomines.*
 (Plaut. *Mil.* 806-807)
 « Tâche de faire ceci : quand le soldat sera arrivé chez vous, souviens-toi de ne pas prononcer le nom de Philocomasie. »

La lecture paratactique a pu être favorisée ici par la circonstancielle temporelle en *ubi* insérée entre *facito* et *memineris* ainsi que par le cataphorique *hoc*, qui cette fois ne fait pas comme dans (5a) l'objet d'une *traiectio* ; saturant directement la position actancielle ouverte par *facere*, il ne laisse subsister, sur le plan syntaxique, aucune impression d'incomplétude au niveau de *p1*. On pourrait aussi invoquer l'absence de conjonction devant *memineris*. Mais cet argument est rejeté comme inacceptable par L. Sznajder (2003, p. 37-69), qui pense que, même sans *ut*, on est dès le latin archaïque en présence de cas nets d'hypotaxe (*ibid.*, p. 37) ; vue qui semble confirmée par la figure de la *traiectio*, qui – nous l'avons vu – resserre aussi en l'absence de *ut*, dans des exemples du type de (5a et b), les liens entre les deux propositions.

⁸ Voir aussi Plaut. *Aul.* 257-258 ; *Bacch.* 327-328 ; *Curc.* 210 ; *Mil.* 354.

⁹ En anglais, on caractérise parfois de *linear displacement* ce déplacement de constituant à gauche qui n'affecte que l'ordre des mots ; voir par ex. C. Cabrilla (1999, p. 419).

L'absence de *ut* n'est donc pas la trace d'une indépendance primitive de *p2* par rapport à *p1*¹⁰ : c'est plutôt le prodrome d'une paradigmatization croissante de la construction *facere* + proposition au subjonctif à sujet identique. Que cette tendance se confirme après Plaute ressort des tableaux 1 et 2 reproduits ci-dessous :

Tableau 1 :

la *p2* à sujet identique est une complétive en *ut* + subjonctif

Auteurs	Nombre de constructions à <i>p2</i> introduite par <i>ut</i>	Nombre de V introducteurs à l'impératif
Plaute	32	26
Térence	6	2
César	3	0
Lucrece	3	1
Virgile	0	0
Ovide	2	1
Pétrone	0	0
Tacite	1	0
Arnobe	0	0
<i>Itin.Eg.</i>	0	0
Ammien Marcellin	0	0
Grégoire de Tours, <i>hist.</i>	2	0

Tableau 2 :

la *p2* à sujet identique est une complétive au subjonctif sans conjoncteur

Auteurs	Nombre de constructions à <i>p2</i> au subjonctif seul	Nombre de V introducteurs à l'impératif
Plaute	27	27
Térence	15	15
César	0	0
Lucrece	1	1
Virgile	1	1
Ovide	32	32
Pétrone	0	0
Tacite	0	0
Arnobe	0	0
<i>Itin.Eg.</i>	0	0
Ammien Marcellin	0	0
Grégoire de Tours, <i>hist.</i>	0	0

Ces tableaux montrent qu'en cas de coréférence des sujets de *p1* et de *p2* :

¹⁰ Cette vue d'une parataxe primitive est soutenue par ex. par R. Kühner et C. Stegmann (1914², II, 2, p. 227) ainsi que par A. Ernout et F. Thomas (1953², p. 300).

- seules les formes impératives de *facere* se construisent avec le subjonctif sans *ut* ;
- l'emploi de l'impératif avec *ut p* est en régression à partir de Térence.

Il se dessine ainsi en latin classique et postclassique une répartition complémentaire entre les deux séquences : « *facere* à l'impératif + *p2* non conjonctive » et « *facere* à une forme autre qu'impérative + *p2* conjonctive ». Que cette complémentarité se confirme presque à tous les coups dans notre corpus ressort des deux séries d'exemples qui suivent :

- (7a) *Tu fac utrumque uno sub iungas nomine eorum, / atque ... / ... credas, / ...* (Lucr. 3,421-424)
 « Pour ta part, tâche de comprendre l'une et l'autre substance sous une seule et même dénomination et ... de te convaincre ... »
- (7b) *Tu facito, mox cum matura adoleuerit aetas, / sis menor ...* (Verg. *Aen.* 12, 438-439)
 « Tâche, bientôt quand l'âge t'aura mûri, de te souvenir ... »
- (7c) *Phylli, fac expectes Demophoonta tuum.* (Ov. *epist.* 2,98)
 « Tâche, Phyllis, d'attendre ton Démophon. »
 Vs.
- (8a) *Post eius mortem nihilo minus Heluetii id quod constituerant facere conantur, ut ex finibus suis exeant.* (Caes. *Gall.* 1,5,1)
 « Après sa mort, les Helvètes s'efforcent néanmoins de réaliser ce qu'ils avaient décidé, à savoir de quitter leur pays. »
- (8b) *Nam facit ipsa suis interdum femina factis / morigerisque modis et munde corpore culto, / ut facile insuescat <te> secum degere uitam.* (Lucr. 4,1280-1282)
 « car, parfois, par sa conduite, ses aimables manières, par le soin de sa personne, une femme par elle-même fait en sorte d'accoutumer un homme à partager son existence. »
- (8c) *Spes igitur superest facturum ut molliat ipse / Mutati poenam condicione loci.* (Ov. *trist.* 3,5,53-54)
 « Reste donc l'espoir qu'il fera en sorte d'adoucir lui-même ma peine à condition qu'il change le lieu (*scil.* de mon exil). »
- (8d) *O Domine misericors, quid fecisti mihi, ut me in hunc tenebrosam mundanae habitationis locum redire permittaris, ... ?* (Greg. *Tur. hist.* 7,1)

« Ô Seigneur miséricordieux, qu'as-tu fait de moi en me permettant de revenir dans ce lieu ténébreux qui sert d'habitation au monde, ... ? »

Dans le tour sans *ut*, on assiste à un processus de figement dû à une réduction de la variabilité paradigmaticque (Lehmann 1995², p. 138-139) : une subordonnée directive au subjonctif sans *ut* à la 2^e personne est associée régulièrement à l'impératif de *facere* à la même personne. D'où l'impression que l'impératif n'est qu'un marqueur modal spécialisé dans l'introduction d'une proposition directive. R. Risselada (1993, p. 267-269)¹¹ parle d'une expression métadirective à valeur emphatique, L. Sznajder (2003, p. 27) d'une particule énonciative renforçant la valeur illocutoire de l'énoncé¹². Le contexte dialogal de cette construction montre qu'on assiste à un passage d'éléments propositionnels à des marqueurs discursifs fonctionnant au niveau interpersonnel du langage. Corollairement, on assiste dans ce cas, en présence d'un marqueur interpellatif figé, à une réinterprétation de la relation causative : s'ajoute alors un initiateur externe dans la personne de l'interpellant, qui exhorte l'interpellé à tout mettre en œuvre pour réaliser l'acte dénoté par la prédication de base. Pareille évolution vers un sens pragmatique¹³ est, d'après E. C. Traugott (1982, p. 253 sqq.), un aspect caractéristique de la grammaticalisation¹⁴. Suite à un phénomène de désémantisation¹⁵ déjà amorcé par l'emploi de *facere* comme pro-verbe, accouplé à un processus de décatégorialisation (Hopper, Thompson 1984 ; Lamiroy 1999, p. 36), qui a fait perdre à *facere* ses privilèges morphosyntaxiques de catégorie verbale, *fac*, *facito*, devient un opérateur grammatical au sens large, fonctionnant comme correspondant positif de *caue*, introduisant une défense et produisant de la part de l'interpellant un effet de mise en garde.

À l'opposé de l'impératif *caue*, réfractaire à une association avec *ut*, *facere* à l'impératif n'est guère associé à une complétive de même sujet de polarité négative (Mellet, Joffre, Serbat 1994, p. 255 n. 14). Aucun exemple n'a été relevé dans le corpus. Quoique rare, cet emploi n'est cependant pas inexistant, comme le montre l'exemple suivant emprunté à la *Correspondance* de Cicéron :

¹¹ Cette appellation est aussi celle retenue par H. Pinkster (2015, p. 351).

¹² J. B. Hofmann et A. Szantyr (1972², p. 530) parlent d'une sorte de *Imperativpartikel* ; Ch. Touratier (1994 : 584) y voit « l'équivalent d'un morphème d'ordre ».

¹³ On pourrait dans ce cas parler d'une « pragmatocalisation », dans la mesure où une unité lexicale/grammaticale développe un emploi « où elle ne joue pas un rôle sur le plan référentiel, mais bien sur le plan conversationnel » (Dostie 2004, p. 27).

¹⁴ Pour un aperçu rapide sur les rapports possibles entre la grammaticalisation et la pragmatocalisation, voir Đ. T. Do-Hurinvillle et H. L. Dao (2016, p. 167-171), avec indications bibliographiques.

¹⁵ Ch. Lehmann (1995², p. 127) parle de *bleaching*.

(9) *Modo fac, id quod est humanitatis tuae, ne quid aliud cures hoc tempore nisi ut quam commodissime conualescas.* (Cic. *fam.* 16,11,1)

« Tâche seulement – ce qui répond à ta complaisance humaine – de ne te préoccuper pour l’instant de rien d’autre que de reprendre des forces de la façon la plus adéquate possible. »

L’emploi antonymique, à l’intérieur d’un seul énoncé, de *fac* et *caue* suivis tous les deux d’une subordonnée au subjonctif sans conjoncteur peut être illustré par :

(10) *Fac fidelis sis fideli, caue fidem fluxam geras.* (Plaut. *Capt.* 439)

« Tâche d’être fidèle à qui t’est fidèle, tâche de ne pas / garde-toi de laisser se dissiper ta fidélité. »

Sur le modèle d’un exemple comme :

(11) *Caue dirumpatis, ...* (Plaut. *Poen.* 117)

« Attention à / de ne pas rompre (*scil.* le fil du récit). »

où *caue* figé, voisinant avec un subjonctif pluriel, est conçu par F. Panchón (2003, p. 399) comme un substitut de *ne*, on pourrait postuler pour les impératifs *fac*, *facito* une équivalence fonctionnelle avec *ut*¹⁶, ce qui expliquerait leur appariement préférentiel avec un subjonctif sans *ut* et leur faible compatibilité avec une proposition négative. Ce qui est certain, c’est qu’on y voit à l’œuvre, dès Plaute, un processus de dégénération morphologique (Lehmann 1995², p.132) ; ce phénomène rend compte de la réinterprétation de phrases complexes exprimant une défense comme phrases simples (Touratier 1994, p. 493). Ce qui nous dissuade en revanche de voir dans ces opérateurs discursifs de simples équivalents de marqueurs conjonctifs¹⁷, complètement vidés de leur sens originel, c’est que l’impératif de *facere* peut même en l’absence de *ut* être accompagné d’un *sis* emphatique, comme dans :

¹⁶ A. Ernout et F. Thomas (1953², p. 300) disent que « *fac*, comme *caue*, est devenu une sorte de conjonction subordonnante ».

(12) **Facito sis reddas**, (Plaut. *Poen.* 1084)

« Tâche s'il te plaît de le lui rendre, »

d'un *tu* interpellatif, comme par ex. dans (7b), et/ou d'un objet nominal ou pronominal déplacé par *traiectio*, comme c'est par ex. le cas dans (5a).

Le fonctionnement dialogal de *fac* à un niveau interpersonnel explique en partie sa régression après les comiques. Comme tour stéréotypé du *sermo cottidianus*, il se rencontre encore à l'époque classique par ex. dans les *Lettres* de Cicéron :

(13a) *Proinde ita fac uenias ut ad sitientis auris.* (Cic. *Att.* 2,14,1)

« Tâche donc de venir comme à l'appel de quelqu'un dont les oreilles sont altérées (*scil.* de nouvelles) ».

(13b) ... *neque quam diu uixerit Caesar, sed quam non diu regnarit fac cogites.* (Cic. *fam.* 11,3,4)¹⁸

« Tâche de garder à l'esprit non combien de temps César a vécu, mais combien peu de temps il a régné. »

Le tour est avec 32 occurrences aussi très bien représenté chez Ovide ; dans 97 % des cas, la répartition complémentaire entre *p2* avec *ut* et *p2* sans *ut* est respectée. On trouve toutefois chez lui l'un des deux exemples qui, après Plaute et Térence, font difficulté dans le corpus parce qu'ils attestent l'impératif (*fac*, *facito*) joint à une complétive en *ut* de même sujet ; les deux exemples, l'un tiré de Lucrèce, l'autre d'Ovide, sont en l'occurrence :

(14a) *Et in primis terram fac ut esse rearis / subter item ut supera uentosis undique plenam / speluncis, ...* ; (Lucr. 6,536-538)

« Et surtout tâche de te convaincre que la terre est en profondeur comme à la surface partout pleine de cavernes habitées par les vents, ... »

¹⁷ Pour une approche critique de cette vue et d'autres encore concernant cette espèce d'introducteurs, voir R. Risselada (1993, p. 277) et H. Pinkster (2015, p. 352).

¹⁸ Voir aussi Cic. *Att.* 9,9,4 (*fac hortaris*) ; *fam.* 5,21,5 (*fac cupidus... sis*). Un tour comparable avec *ut* est toutefois attesté par ex. dans *ad Q. fr.* 2,1,3 : *Fac, si me amas, ut considerate diligenterque nauiges de mense Decembri.*

(14b) *Et facito ut dicas, quotiens pugnare parabis, / « Parcere me iussit Laodamia sibi. »*

(Ou. *epist.* 13,69-70)

« Et tâche de te dire, chaque fois que tu t’apprêteras à combattre : ‘Laodamie m’a ordonné de l’épargner’. »

Dans le premier cas, le traitement de *fac* comme un prédicat plein a pu être favorisé par la construction imbriquée de la phrase ; ainsi, deux éléments de *p3*, une proposition infinitive, sont déplacés dans les propositions superordonnées, le sujet à l’accusatif (*terram*) dans *p1* devant *fac* et le verbe à l’infinitif (*esse*) dans *p2* entre *ut* et le subjonctif. Un tel argument fait défaut chez Ovide, où l’on ne peut pas non plus parler de commodité métrique¹⁹.

On voit donc que, même après les comiques, le système n’est pas sans faille²⁰. Si à de rares occasions²¹ l’impératif de *facere* s’emploie encore avec *ut* + subjonctif, c’est peut-être suite à l’usure de la formule *fac(e)/facito* + subjonctif (de même personne) sans *ut*, où l’impératif figé finissait par être conçu comme un simple étoffement euphonique (Mellet, Joffre, Serbat 1994, p. 254-255) ; d’où alors le besoin de renforcer une injonction particulièrement pressante à nouveau par un *fac(e)* ou, comme dans l’exemple d’Ovide, par un *facito* plus étoffé de statut prédicatif plein et donc suivi de *ut*.

Ce qui ressort en tout cas clairement du deuxième tableau, c’est que le succès du tour non conjonctif ne se prolonge guère après Ovide, même si, en latin tardif, le tour n’est pas inexistant, comme le montrent :

(15a) *Fac campum replices, Musa, papyrium, / ...*²² (Auson. *epist.* 14b,48 – Green)

« Prends soin de replier, ô Muse, le vaste papyrus, ... »

(15b) ... *tu fac meminervis* ... (Claud. Mam. *epist.* p. 205,19 – Engelbrecht)

« ... tâche de te souvenir ... »

D’une façon significative, cette séquence à sujets identiques, avec ou sans conjonction, n’a guère non plus laissé de trace en langue romane moderne.

Par contre, dans une langue germanique comme l’allemand, le tour conjonctif *Mach, dass du kommst* est bien attesté (Hofmann-Szantyr 1972², p. 530).

¹⁹ *Et facito dicas* rentrerait aussi bien dans le vers que *Et facit(o)ut dicas* (avec élision du *o* devant *ut*).

²⁰ Voir, dans ce contexte, aussi la n. 18 à propos de l’usage fluctuant de Cicéron.

²¹ C’est le cas chez Ovide dans un cas sur 33.

De plus en plus confiné au cours de la latinité à l'emploi particulaire et à des tours comme *fac meminervis*, idiomatiques, *fac/facito* pouvait, en raison de son caractère redondant par rapport à la modalité déontique de *p2*, passer pour logiquement superflu, ou être considéré, dans certains cas, comme syntaxiquement autonome et donner lieu, à l'époque tardive, à un schéma de construction sérielle, où les deux verbes sont juxtaposés à la même forme flexionnelle²³ :

(16) *prodest hoc animae, fac mihi crede, tuae*,²⁴ (Eug. Tolet. *carm. praef.* 8)

« cela profite, tâche de me croire / fais-moi confiance, à ton âme, »

Le rôle vicariant de *facere* (Bodelot 2000, p. 71-73), son emploi avec une complétive au subjonctif à sujet identique auraient pu conduire à une auxiliation²⁵ par rapport au verbe plein, ce dernier figurant alors à l'infinitif, alors que *facere* se serait chargé des marques flexionnelles. Ce type d'auxiliation existe pour l'anglais *do*, employé à toutes les personnes, au présent ou au passé, surtout dans une phrase interrogative ou négative, mais aussi en guise de renforcement d'une phrase affirmative²⁶ :

(17a) *Does he sleep? Did he sleep?*

(17b) *He does not sleep. He did not sleep.*

(17c) *He does sleep. He did sleep.* (En face de l'affirmation simple : *He sleeps. He slept.*)

En bas allemand, on connaît un emploi analogue de *doon* pour renforcer l'assertion du verbe plein :

(18a) *Wenn Noot is, is nüms dar, de uns helpen deit.*

« En cas d'urgence, personne n'est là pour nous aider ».

(18b) *Karl dā²⁷ düchtig schimpen*,²⁸

²² replicas *Goropius*, replice V.

²³ Sur les verbes sériels et la grammaticalisation, voir par ex. Th. Bynon (1985) et B. Heine (1993, p. 37-39).

²⁴ Ex. cité par le *TLL* (104, l. 65-66)

²⁵ Le terme « auxiliation » est utilisé, dans une optique synchronique, au sens statique ou résultatif, le terme « auxiliariation », dans une optique diachronique, au sens dynamique ou évolutif ; pour cette distinction, voir par ex. P.-Y. Dufeu (2003, p. 1).

²⁶ Notons que cet emploi de *do* est en anglais nettement distinct de l'emploi causatif de *make* avec une construction infinitive.

²⁷ Sur *dā* = variante de *dee* (préterit), voir H. Arbatzat (2013, p. 21), ainsi que *ibid.* (p. 49-50), où l'on précise que *doon* sert à renforcer (*Verstärkung*) et à étendre (*Erweiterung*) le verbe.

« Charles grondait vivement. »

D'après Ph. Thielmann (1886, p. 205), quelques traces velléitaires d'une telle auxiliatio de *facere* sont attestées en latin préroman, surtout dans les formules de Zeumer et les capitulaires de Charlemagne :

(19) *supplicamus uobis, ut ... sacris orationis Domini misericordia pro ipsius animae implorare faciatis* (Formul. 261,30)²⁹

« nous vous supplions d'**implorer** ... par de saintes prières la miséricorde de Dieu pour son âme (*scil.* de celui qui vient de mourir) » (Formul. 261,30)

(20) *qualiscumque maior habuerit beneficium, suum uicarium mittere faciat* (Capit. Car. M. 84,6)

« que tout intendant qui possède un bénéfice **envoie** un suppléant ... »

Ces énoncés semblent pouvoir être comparés à quelques emplois repérés en ancien français³⁰ ou en français dialectal :

(21a) *Or me faites entendre*, au sens de : « **Entendez-moi** ». (Thielmann 1886, p. 205)

Unques mes n'i parlai fors ier / Et or le faz d'amur preier (Marie de France, *Eliduc* 394, ed. J. Rychner, Paris, CFMA 93, 1968)

« Je lui ai parlé hier pour la première fois et maintenant je lui **déclare** mon amour. »

(21b) *el fé remesser*³¹, au sens de « il **ramassa** ». (Diez 1874-1876 : t. 2, p. 406)³²

Toutefois, selon Ph. Thielmann (1886, p. 204), on ne peut pas établir une équivalence entre les exemples repérés dans ces différentes langues. En effet, un tour comme *aedificare facio*, employé au sens de « je construis », peut s'expliquer en latin par l'élimination de la distinction assez fine entre action directe et action indirecte : on connaît corollairement le double sens de *aedifico* qui, en fonction du contexte, peut se

²⁸ Exemples empruntés à W. Lindow *et al.* (1998, p. 107).

²⁹ D. Norberg (1943-45 : 18) cite des emplois « pléonastiques » analogues de *iubere* + infinitif.

³⁰ G. Joly (1998 : 353) y parle d'une « périphrase d'immixtion exécutive » correspondant à un « procédé stylistique d'atténuation » ; voir aussi Th. Ponchon (1994, p. 227-239).

³¹ Dans ce dialecte des Vosges, c'est le parfait manquant qui a donné lieu à une périphrase avec « faire ».

³² Pour d'autres exemples, voir D. Norberg (1943-1945 : p. 81-82 n. 2) et J. T. Chamberlain (1986, p. 125-126).

traduire en latin classique par « je construis » ou « je fais construire » (Biville 1995, p. 36 ; Fruyt 1996, n. 61).

On conclura donc que l'emploi de *facere* + proposition au subjonctif de même sujet n'a pas déclenché un véritable processus d'auxiliarisation flexionnelle en latin. Plusieurs raisons peuvent rendre compte de ce « blocage », notamment :

- le figement précoce des formes d'impératif qui privait *facere* de la variabilité paradigmatique nécessaire à une telle auxiliarisation ;
- la coexistence, à côté de *fac domum aedifices*, du tour *facere* + A.c.I. passif (*fac domum aedificari*) qui, suite à une causation assez directe (Dixon 2000, p. 67-70) suggérée par l'omission de l'agent de *aedificare*, a pu passer pour sémantiquement équivalent, et promouvoir l'évolution de *facere* non vers un simple auxiliaire flexionnel mais vers un auxiliaire modal à sens causatif + infinitif :

(22) *Fac domum aedifices* \approx *Fac domum aedificari* > *Fac aedificare domum*³³ « Fais construire une maison (*scil.* par quelqu'un d'autre) »

Or la dernière construction, qui est une 'ré-actualisation' « faite avec les moyens syntaxiques de l'époque » (Fruyt 1998, p. 887) d'une ancienne structure indo-européenne (Thielmann 1886, p. 180), constitue l'aboutissant de la deuxième grande classe d'emplois de *facere* avec une prédication de base à sujet distinct.

2. *Facere* + proposition à sujet distinct

2.1. *Facere* + proposition avec verbe fini à sujet distinct

Par rapport à *facere* employé au sens de « fabriquer » avec un nom désignant une entité concrète (type : *pontem facere*), *facere* construit avec une complétive (à sujet identique ou non) implique un transfert conceptuel d'abord d'un faire concret à un faire abstrait³⁴ (type : *fugam facere*), puis à une activité ou un événement, susceptibles d'être dénotés par le contenu prédicatif d'une proposition³⁵ : *fac fugias*, intrasubjectif, ou *fac fugiat*, intersubjectif, qui sont censés correspondre respectivement aux formes

³³ Sur des questions de chronologie concernant les deux tours *facio domum aedificari* et *facio domum aedificare*, voir J. B. Hofmann et A. Szantyr (1972², p. 354).

³⁴ Sur la « subduction » guillaumienne appliquée à la sémantèse de « faire », voir Th. Ponchon (1994, p. 7-8 *et pass.*) ; sur la différence entre un causatif relatif à l'existence et un causatif relatif à l'essence ou à la « quiddité », voir F. Panchón (2003, p. 406) avec indications bibliographiques.

synthétiques *fugere* « fuir », intransitif et monovalent, et (*aliquem*) *fugare* « mettre en fuite/faire fuir (quelqu'un) », transitif et bivalent³⁶. Cette étape nécessaire à la grammaticalisation une fois franchie, les deux constructions avec complétive, l'une intra-, l'autre intersubjective, vont progressivement se différencier suite au clivage morphologique et sémantique qui existe entre elles³⁷.

Que malgré ce clivage, les deux rapports inter- et intrasubjectifs puissent occasionnellement, dans une même phrase, être exprimés par deux propositions coordonnées dépendant d'une seule forme impérative de *facere*, est montré par (23), où *p1* et *p2* sont toutes les deux introduites par une conjonction, respectivement par *ne* et *ut* :

(23) *Fac ego ne metuam <mihi, atque> ut tu meam timeas uicem.* (Plaut. *Most.* 1145)

« Fais en sorte que³⁸ je n'aie rien à craindre pour mon compte et de prendre à ton compte mes appréhensions. »

Une telle coordination ne semble possible qu'en dépendance d'un *fac* qui garde son sens causatif plein et n'a pas le statut d'une particule discursive

À regarder le tableau 3, concernant les constructions à sujets distincts, on constate que chez Plaute et Térence, en cas de relation intersubjective, les deux seules constructions attestées de façon sûre sont encore celles rencontrées plus haut avec sujets identiques, à savoir *facere* + complétive au subjonctif avec ou sans conjoncteur³⁹.

³⁵ O. Alvarez Huerta (2014, p.79) rappelle à juste titre que cette triple compatibilité est assurée avec *facio* mais non avec *ago*, en anglais avec *make* mais non avec *do*.

³⁶ Sur le morphème verbal causatif en *-a-* qui ne pouvait que difficilement garder sa valeur causative ancienne dans *fugare* par opposition à *fugere*, voir M. Fruyt (1996, p. 57) ; sur l'interprétation en diachronie et en synchronie de *fugam facere* et son rapport avec *fugare*, voir R. Garnier (2014, p. 69-71).

³⁷ Ce clivage a amené certains auteurs, comme par ex. H. Rosén (1989), à interpréter d'une façon différente la conjonction *ut* et la subordonnée qui en dépend dans les deux cas de figure.

³⁸ Nous avons choisi de traduire le plus souvent *facere ut* + verbe à sujet distinct par « faire en sorte que », qui, malgré l'adjonction, par rapport au latin, de « en sorte », permet, nous semble-t-il, de rester très près de la construction de la langue source.

³⁹ Nous ne tiendrons compte que de la conjonction *ut*. Nous n'incluons pas dans notre compte les subordonnées en *ne*, qui, à la rigueur, pourraient être classées parmi les « paractactiques » sans conjoncteur. Pour l'emploi occasionnel d'autres conjonctions complétives (*quo*, *quin*, *quod*) ou encore de propositions relatives ou de constructions participiales après *facere* causatif, voir par ex. S. López Moreda (1987, p. 83-85).

Tableau 3 :

la *p2* à sujet distinct est une complétive au subjonctif avec ou sans conjoncteur
ou une proposition infinitive

Auteurs	Nombre de constructions à <i>p2</i> au subjonctif seul	Nombre de constructions à <i>p2</i> introduite par <i>ut</i>	Nombre de constructions à <i>p2</i> avec proposition infinitive
Plaute	59	100	1 ?
Térence	9	25	1 ?
César	0	3	0
Lucrèce	0	8	11
Virgile	1	1	1
Ovide	56	33	7
Pétrone	1	1	4 ?
Tacite	0	0	0
Arnobe	0	4	20
<i>Itin. Eg.</i>	0	1	0
Ammien Marcellin	0	1	3 ou 4
Grégoire de Tours, <i>hist.</i>	0	2	23

Chez Térence, le type sans conjoncteur ne se rencontre qu'après l'impératif (7 ex.) :

(24) *Tu, Parmeno, huc fac illi adducantur.* (Ter. *Eun.* 189)

« Toi, Parménon, fais en sorte que ceux-là soient amenés ici. »

ou après une forme sigmatique, en l'occurrence *faxo* (2 ex.) :

(25) *cupide accipiat faxo atque etiam / Bene dicat secum esse actum.* (Ter. *Ad.* 209-210)⁴⁰

« je ferai en sorte qu'il accepte avec empressement et dise même qu'on a bien agi avec lui. »

Faxo est cependant, chez le même auteur, plus souvent associé à un futur paratactique⁴¹ :

(26) *Ne tu istas faxo calcibus saepe insultabis frustra.* (Ter. *Eun.* 285)⁴²

⁴⁰ Voir aussi Ter. *Ad.* 847.

⁴¹ Ces constructions n'ont pas été inventoriées dans le tableau 3.

⁴² Voir aussi Ter. *Andr.* 854 ; *Eun.* 663 ; *Phorm.* 308, 1055.

« Je ferai à coup sûr en sorte que plus d'une fois tu heurte[ra]s en vain cette porte à coups de pied. »

Chez Plaute aussi, en cas de relation intersubjective, le verbe *facere* suivi d'une complétive au subjonctif sans *ut* figure dans 91,5% des cas (54 sur 59) à l'impératif ou revêt la forme d'un futur ou subjonctif sigmatiques :

(27a) *Tranio, age, canem istam a foribus <aliquis> abducat face*, (Plaut. *Most.* 854)

« Allons, Tranion, fais en sorte que quelqu'un éloigne ce chien de la porte. »

(27b) *Et tua filia facito oret* ; (Plaut. *Rud.* 1219)

« Et fais en sorte que ta fille l'en prie. »

(27c) *Eruom tibi aliquis cras faxo ad uillam adferat*. (Plaut. *Most.* 68)

« Je ferai en sorte que quelqu'un t'apporte demain du fourrage à la ferme. »

(27d) *Si id fiat, ne isti faxim nusquam appareant...* (Plaut. *Persa* 73)

« Si cela se produisait, je ferais à coup sûr en sorte que ces gens n'apparaissent plus nulle part... »

Mais, à de rares occasions (5 ex.), on voit chez Plaute se manifester une liberté paradigmatique plus grande qu'avec deux sujets coréférentiels ; *facere* y apparaît à des formes très diverses :

(28a) *Qui ego uideam facis* ?⁴³ (Plaut. *Merc.* 895)

« Comment fais-tu donc que je la voie ? »

(28b) *Post igitur demum faciam res fiat palam*, (Plaut. *Amph.* 876)⁴⁴

« Après, finalement, je ferai donc en sorte que l'affaire se divulgue, »

(28c) ... *paupertas fecit ridiculus forem*. (Plaut. *Stich.* 177)

« ... la pauvreté m'a fait endosser le rôle de bouffon. »

(28d) *Quin iam dudum gestit moecho hoc abdomen adimere, / Vt faciam quasi puero in collo pendeant crepundia*. (Plaut. *Mil.* 1398-1399)

« Il y a mieux, depuis longtemps il brûle de trancher le bas ventre à ce débauché, pour que je fasse pendre à son cou des grelots, comme à un enfant. »

⁴³ Cf. toutefois la leçon distincte retenue par la CUF : *Quin ego <ut> uideam facis* ?, avec *ut* ajouté par Vssing.

⁴⁴ Voir aussi Plaut. *Amph.* 63 (*faciam sit...tragico[co]moedia*).

Un autre fait remarquable est qu'en relation intersubjective, la complétive conjonctive supplante, dès le latin ancien, largement le type sans conjoncteur : chez Plaute, le rapport est de 1,7 à 1, chez Térence, de 2,8 à 1 en faveur du type conjonctif. De plus, *facere* employé à l'impératif et *facere* sigmatique sont en présence de *ut* moins bien représentés : ils introduisent chez Plaute seulement 22 % des conjonctives, chez Térence 36 % ; des spécimens de ces deux types, minoritaires, sont :

(29a) *facite ut uestra auctoritas / Meae auctoritati fautrix adiutrixque sit.* (Ter. *Hec.* 47-48)

« faites en sorte que votre autorité soit pour mon autorité un appui et une aide. »

(29b) *faxo ut scias, / Quid pericli sit dotatae uxori uitium dicere.* (Plaut. *Asin.* 902-903)

« je ferai en sorte que tu saches quel danger il y a à dire du mal d'une femme qui vous a apporté sa dot. »

(29c) *Quod ille faxit Iuppiter, / Vt ego hodie raso capite caluus capiam pilleum.* (Plaut. *Amph.* 461-462)

« Que Jupiter fasse en sorte qu'aujourd'hui, chauve, le crâne rasé, j'attrape le bonnet d'affranchi. »

Outre la liberté paradigmatique de *facere*, la construction avec *ut* s'accommode chez Plaute, en ce qui concerne l'intégration d'éléments de *p2* dans *p1*, de nombreuses variations (Bortolussi 2014, p. 116-128). On y trouve non seulement, de même qu'avec le subjonctif sans *ut*⁴⁵, des cas clairs de *traiectio* :

(30) *Collyrae facite ut madeant et colyphia ;* (Plaut. *Persa* 93)

« Faites en sorte que les pâtes soient bien cuites ainsi que les boulettes de viande ; »

mais aussi des cas de prolepse :

(31a) *Tu nunc ... sola me ut uiuam facis.* (Plaut. *Cist.* 645)

« Toi seule à présent... tu me fais revivre. »

(31b) *Possum te facere ut argentum accipias, lutum ?* (Plaut. *Persa* 414)

⁴⁵ Voir les exemples (27b-d), cités plus haut.

« Puis-je te décider à prendre cet argent, espèce d'ordure ? »

(31c) *facite / **Cenam** mihi ut ebria sit.* (Plaut. *Cas.* 746-747)

« faites-moi préparer un repas d'ivresse. »⁴⁶

Il arrive même que l'accusatif proleptique anticipe l'attribut du sujet de *ut p* :

(32) *Cur eiulas, / **Quem ego auom** feci iam ut esses filiai nuptiis ?* (Plaut. *Aul.* 796-797)

« Pourquoi te lamentes-tu, quand j'ai fait en sorte que tu te trouves être grand-père le jour des noces de ta fille ? »

Dans une optique évolutive, ces constructions proleptiques avec *ut* + subjonctif semblent particulièrement intéressantes du fait qu'elles présentent l'agent ou le sujet logique de la complétive, à savoir le causé, à l'accusatif, configuration casuelle qu'on retrouvera plus tard avec *facere* + construction infinitive⁴⁷.

B. Bortolussi (2014, p. 121) rapproche de la prolepse encore d'autres constructions avec *facio* qu'il considère comme « doublement prédicatives » :

(33a) *Vnde ego omnis hilaros, ludentis, laetificantis faciam ut fiant, ...* (Plaut. *Persa* 760)

« Ainsi je ferai en sorte que tout le monde devienne gai, enjoué, joyeux, ... »

(33b) *... nec potui tamen / Propitiam Venerem facere uti esset mihi.* (Plaut. *Poen.* 453-454)

« ... je ne pus toutefois pas obtenir que Vénus me soit favorable. »

Facio y est non seulement complété par un complément d'objet et un attribut à l'accusatif, mais encore par une subordonnée en *ut* + subjonctif : comportant le verbe *esse* ou *fieri*, la proposition en *ut* apparaît comme superfétatoire, et « l'interprétation serait la même en l'absence de la complétive » (Bortolussi *ibid.*). Rien d'étonnant donc que la variante synthétique usuelle de cet agencement doublement prédicatif soit la

⁴⁶ Qu'en latin préclassique, *ut* ne soit cependant pas indispensable dans ce type de construction est prouvé par Cato *agr.* 18,4 (*Superiorem partem arborum digitos VI altam facito siet.*), exemple emprunté à B. Bortolussi (2014, p. 118), ou Titin. *com.* 103 (*me facit festinem*), exemple cité par Ch. E. Bennett (1910, p. 226).

⁴⁷ Sur le fait que cette anticipation du sujet logique ou de l'agent de la complétive passe normalement, sur le plan pragmatique, pour une stratégie de thématisation, voir Bodelot (2016, p. 2) avec indications bibliographiques. O. Alvarez Huerta (2014, p. 82) pense que, si le sujet de *p2* est anticipé dans une construction causative sous forme d'un accusatif proleptique, on a affaire, sur le plan sémantique, à une causativité plus forte que si le sujet de *p2* est exprimé au nominatif.

construction simple de *facere* avec COD + attribut de l'objet à l'accusatif, sans expansion copulative⁴⁸.

La conclusion à tirer de cette diversité structurelle est que la construction de *facere* avec *ut* + subjonctif apparaît chez Plaute, en relation intersubjective, comme libéré de tout carcan paradigmatique. Comme on n'a pas affaire à « une construction causative dans laquelle *facio* serait 'désémantisé' » (Bortolussi 2014, p. 128), on ne peut pas parler dans ce cas de grammaticalisation ni d'un type de figement quelconque.

Avec cette riche variété de constructions de *facere* + subjonctif chez les comiques contraste, d'une façon significative, la situation qui se présente à l'époque classique, où, d'après le tableau 3, le type sans *ut* est sorti d'usage.

En latin impérial, les deux emplois recensés chez Virgile et Pétrone se rencontrent exclusivement dans le sillage de *faxo* :

(34) *Haud sibi cum Danais rem faxo et pube Pelasga / esse ferant, decimum quos distulit Hector in annum.* (Verg. *Aen.* 9,154-155)

« Je leur ferai reconnaître qu'ils n'ont plus affaire à des Grecs, à la jeunesse pélasgienne, qu'Hector tint en échec jusqu'à la dixième année. »

(35) *Iam enim faxo sciatis non uiduae hanc insulam esse sed Marci Mannicii.* (Petron. 95,3)

« Car je ferai bien en sorte que vous sachiez que cette maison n'appartient pas à une veuve, mais à Marcus Mannicius. »

Seul Ovide fait revivre le tour en question. Chez lui, la flexion de *facere* détermine largement la forme de la subordonnée : 71,4 % des complétives au subjonctif sans *ut* (40 cas sur 56) dépendent de *facere* à l'impératif⁴⁹, contre seulement 9,1% (3 sur 33) des complétives en *ut*.

La situation chez Ovide contraste avec celle qui se présente chez les autres auteurs du corpus à partir de Lucrèce. Dès ce moment, le subjonctif avec *facere* est, chez eux, largement supplanté par l'infinitif.

2.2. *Facere* + construction infinitive

⁴⁸ Sur l'emploi de ce type de périphrases causatives dans les textes latins vétérinaires et chez Varron par ex., voir respectivement V. Gitton-Ripoll (2005, p. 269-270) et C. Bodelot (2014).

⁴⁹ Deux de ces complétives dépendent de *faxo*.

D'après le *TLL* (115, l. 37 sq.)⁵⁰, l'A.c.I. avec *facere* « faire en sorte que » est déjà sporadiquement attesté chez des auteurs comme Ennius, Lucilius ou Varron :

(36) *cum soles eadem facient longiscere longe* (Enn. *ann.* 452 – Vahlen)

« quand les soleils les feront s'allonger au loin »

(37) **purpureamque uuam⁵¹ facit albam pampinum habere.** (Lucil. 1270 – Marx)

« et il fait porter au pampre la grappe pourprée. »

(38) ... *desiderium marcescere facit uolucres inclusas.* (Varro *rust.* 3,5,3)

« ... le désir d'eux (*scil.* de la nature et des oiseaux) fait dépérir les oiseaux enfermés. »

L'exemple d'Ennius semble confirmer la vue de D. Norberg (1943-45) et de M. Fruyt (1996) qui voient dans la structure causative avec infinitif un archaïsme.

L'A.c.I. semble en revanche absent chez Plaute et chez Térence. Le seul endroit plautinien où cette construction soit attestée dans certaines éditions, telle la CUF, est :

(39) *Vt ille fidicinam / Fecit nescire[†] esse emptam tibi !* (Plaut. *Epid.* 411-412)

« Comme il a laissé ignorer à la joueuse de flûte qu'on l'achetait pour toi ! » (trad. A. Ernout)

Le début du v. 412 est corrompu⁵². Aussi R. Kühner et C. Stegmann (1914², II, 1, p. 694) y considèrent-ils l'A.c.I. comme douteux. Si nous nous rangeons à leur avis, c'est que l'infinitif *nescire* est transitif et engendre comme complément un second A.c.I., ce qui est rare dans ce cas de figure.

La CUF n'a en revanche pas retenu le vers de *sene quem fecisti ingredi pulsantem ut senes solent*, que les manuscrits *EL*² donnent après *Eun.* 1010. L'interprétation de *facere* au sens de *cogere*, proposée par le *Lexicon Terentianum* de P. McGlynn (p. 196, IX,6 b), ne semble pas la seule possible. L'A.c.I. peut en effet aussi s'employer après *facere* au sens de « supposer » ou « représenter », interprétation qui ne semble pas exclue dans ce cas.

⁵⁰ Voir aussi Ph. Thielmann (1886, p. 181) et R. Kühner et C. Stegmann (1914², II, 1, p. 694).

⁵¹ Dans les exemples cités avec A.c.I. sera désormais imprimé en gras et en romain le second actant du verbe à l'infinitif.

⁵² D'autres conjectures sont : *Fecit sese ut nesciret* (Leo) ou *Fecit ne se sentiret* (Redslob).

La construction causative à l'infinitif passe en général pour un trait vulgaire ou poétique. Cicéron l'emploie par souci de symétrie⁵³ dans :

(40) *Nulla res magis ... tales ... oratores uideri facit, quales ipsi se uideri uolunt.*⁵⁴ (Cic. Brut. 142)

« Rien ne fait mieux apparaître les orateurs tels qu'ils veulent apparaître eux-mêmes. »

César évite l'A.c.I. au profit du seul *ut* + subjonctif⁵⁵.

Mais déjà chez Lucrèce un pas important a été franchi avec l'apparition des premiers A.c.I. passifs :

(41a) ... *et semina multa / ... ardoris ... / quae faciunt solis noua semper lumina gigni ;*
(Lucr. 5,660-662)

« ... et de nombreux atomes de chaleur, qui font naître sans cesse la nouvelle lumière du soleil ; »

(41b) ... *per auras / quae faciunt ignis interstingui atque perire* (Lucr. 5,760-761)

« ... par des souffles qui font s'éteindre et mourir ses feux (*scil.* du soleil) »

(41c) *Ergo perfugium sibi habebant omnia diuis / tradere et illorum nutu facere omnia flecti.* (Lucr. 5,1186-1187)

« Ils (*scil.* les hommes) avaient donc comme seul recours de tout remettre aux dieux et de tout faire tourner sur un signe de leur tête »

S'ébauche alors une répartition d'emploi entre *facere* + proposition au subjonctif et *facere* + infinitive : le subjonctif se rencontre couramment avec un verbe subordonné transitif actif, l'A.c.I. avec un verbe subordonné intransitif ou à la voix passive, les deux se trouvant d'ailleurs occasionnellement coordonnés, comme en (41b). La construction transitive directe est peut-être évitée dans l'A.c.I. en raison de l'identité casuelle des prime et second actants. Nous renvoyons pour le statut de l'infinitif au tableau 4.

⁵³ Voir A. Ernout et F. Thomas (1953², p. 329) et R. Kühner et C. Stegmann (1914², II, 1, p. 694) ; l'A.c.I. *tales oratores uideri*, dépendant de *facit* causatif, répond à *quales ipsi se uideri*, employé avec *uolunt*.

⁵⁴ Dans cet exemple, nous imprimons

en gras et en romain l'élément en position d'attribut.

⁵⁵ Voir Caes. *Gall.* 2,11,1 ; *ciu.* 3,91,3 et *Bell. Hisp.* 17.

Tableau 4 :

facere + proposition infinitive : statut des infinitifs⁵⁶

Auteurs	Actif Trans. Dir.	Actif Trans. Ind.	Actif Intrans.	Passif
Plaute	1 ?	0	0	0
Térence	0	0	1 ?	0
César	0	0	0	0
Lucrèce	0	0	10	3
Virgile	1	0	0	0
Ovide	2	1	2	2
Pétrone	1 ?	0	2 ?	1 ?
Tacite	0	0	0	0
Arnobe	2 (+2 attributifs)	2	13	4
<i>Itin.Eg.</i>	0	0	0	0
Ammien Marcellin	0	0	1	2 ou 3
Grégoire de T., <i>hist.</i>	2	1	12	9

Lucrèce est le premier auteur qui emploie en dépendance de *facere* causatif plus fréquemment une proposition infinitive qu'une complétive au subjonctif. La répartition accuse chez lui des tendances nettes : aucun des 13 infinitifs comptabilisés dans le tableau 4 ne représente un verbe transitif à la voix active tandis qu'un tel verbe est attesté chez lui dans 5 des 8 exemples en *ut* + subjonctif répertoriés dans le tableau 3.

Si la proposition infinitive n'est pas régulièrement employée avec un verbe intransitif, c'est parfois pour éviter la succession de plusieurs infinitifs, comme cela semble être le cas dans :

(42) *Est igitur natura loci spatiumque profundi, / quod neque clara suo percurrere fulmina cursu / perpetuo possint aeui labentia tractu, / nec prorsum facere ut restet minus ire meando ;* (Lucr. 1,1002-1005)

« Telles sont donc la nature du lieu et l'étendue de l'abîme que les éclairs de la foudre ne peuvent les parcourir dans leur vol pendant l'éternelle durée du temps, ni faire simplement diminuer la distance qui reste à franchir ; »

où la conjonctive au subjonctif *ut restet minus* a dû être préférée à *restare minus* en raison de son insertion entre les deux infinitifs *facere* et *ire*.

Par contre, l'observation de Ph. Thielmann (1886, p. 182) que l'A.c.I. se rencontre de préférence après *facere* lui-même employé dans une subordonnée, surtout relative, ne

⁵⁶ À noter – par rapport au tableau 3 – qu'un A.c.I. peut comporter plusieurs infinitifs (de valence éventuellement distincte).

paraît guère utile puisque, déjà chez Lucrèce, il existe des entorses à cette règle⁵⁷. Chez Ovide, l'A.c.I. intervient même plus souvent (5 fois sur 7) après *facere* indépendant. Notons en revanche qu'en association avec l'infinitif, *facere* ne figure jamais chez Ovide à l'impératif. La prépondérance des complétives au subjonctif, surtout sans *ut*, semble donc y aller de pair avec l'emploi prépondérant de *facere* causatif à l'impératif. Pour minoritaire qu'il soit, l'A.c.I. est cependant chez Ovide manipulé avec plus de liberté que chez les autres auteurs ; ainsi, à deux reprises, un verbe transitif direct y est employé avec son second actant :

(43a) *Dixerat ; at Cinyras, quem copia digna procorum, / quid faciat, dubitare facit, scitatur ab ipsa*, (Ouv. *met.* 10,356-357)

« elle avait parlé ; mais Cinyras que la foule digne des prétendants fait hésiter sur ce qu'il doit faire, s'informe auprès d'elle-même, »

(43b) *Animus tamen omnia vincit ; / ille etiam vires corpus habere facit*. (Ouv. *Pont.* 2,7,75-76)

« Pourtant mon esprit vient à bout de tout ; c'est lui qui procure (littéralement : fait avoir) même des forces à mon corps. »

Ce trait semble caractéristique de la poésie impériale puisque la seule proposition infinitive construite chez Virgile avec *facere* causatif présente la même construction :

(44) ... *qui nati coram me cernere letum / fecisti* ... (Verg. *Aen.* 2,538-539)

« ... toi qui m'as fait voir sur place le meurtre de mon fils ... »

La prose impériale d'un Pétrone et d'un Tacite n'offre qu'un matériel très pauvre. Tacite ne présente aucun exemple d'un tour causatif analytique en *facere* + complétive⁵⁸. Chez Pétrone, on cite dans le contexte de *facere* + A.c.I. parfois trois exemples (Thielmann 1886, p. 183), malheureusement peu sûrs parce que procédant de conjectures, comme dans :

(45a) *qui diuerti contubernium facis* (conj. Bücheler) (Petron. 11,3)

⁵⁷ Voir notamment Lucr. 6,455 et 6,512, où l'infinitive intervient après *faciunt/facit* non subordonné.

⁵⁸ Le seul exemple qu'on pourrait envisager de retenir dans ce contexte est Tac. *ann.* 14,56,3, cité en (50). Mais *facere* y est employé à la voix passive, ce qui explique qu'il ne figure pas dans nos tableaux.

(Leçon retenue par la CUF : *Quid ? Vesticontubernium facis ?* « Hé quoi ? Logés à deux sous la même tente ? » – trad. A. Ernout)

(45b) ... *et repente noua ludorum remissio hilaritatem hiare fecit* (conj. Rohde ; cod. *hic refecit*) (Petron. 60,5)

(Leçon retenue par la CUF : ... *et repente noua ludorum remissio hilaritatem hic refecit*. « ..., et aussitôt

une nouvelle série de surprises vint ranimer la gaieté. » – trad. A. Ernout)

ou classés parmi les fragments et donc pas forcément imputables à l'auteur en question, comme c'est le cas de :

(46) *fac cito quod coeptum est, non cito desinere*. (Petron. *frg.* 39 vers. 8)

« fais en sorte que ce qui a commencé vite ne s'arrête pas vite. »

Mais, tout incertains qu'ils sont, ces exemples se conforment à la répartition entrevue plus haut : aucun des trois verbes figurant à l'infinitif n'appartient à la classe des transitifs directs, classe à laquelle appartiennent en revanche les deux subjonctifs, l'un avec *ut*⁵⁹, l'autre sans *ut*⁶⁰, repérés chez Pétrone.

Le seul exemple susceptible de faire difficulté chez Pétrone est attesté dans l'anecdote sur le verre incassable :

(47) 1 *Fuit enim faber qui fecit phialam uitream, quae non frangebatur*. 2 *Admissus ergo Caesarem est cum suo munere, deinde fecit repporigere Caesari et illam in pavementum proiecit* : (Petron. 51,1-2)

« Il y a eu cependant un verrier qui fabriqua une fiole en verre incassable. Il fut donc admis devant César avec son présent ; puis il le fit rendre par César et le jeta sur le sol : »

Le texte cité de la CUF reproduit la leçon de *H*. Outre l'incohérence textuelle qui fait supposer une lacune, ce qui rend cet énoncé suspect, c'est, nous semble-t-il, moins

⁵⁹ Voir Petron. 137,3 (*fecistique ut me, quisquis uoluerit inimicus, sacerdotio pellat*).

⁶⁰ Voir Petron. 95,3, cité en (35).

l'infinif d'un verbe transitif lui-même (*reporrigere*) que le sens « factitif »⁶¹ de *facere* et le datif agentif *Caesari*, qui sont censés apparaître beaucoup plus tard⁶². Aussi préférons-nous nous rallier à la proposition de Bücheler : *fecit se porrigere Caesari* « il fit semblant de le tendre à César »⁶³.

C'est seulement au 3^e s. qu'on assiste à une expansion de *facere* + infinitif en prose⁶⁴. Toutefois, dans l'*Itinerarium Egeriae*, aucun exemple n'en a été relevé. De plus, le seul exemple avec *facere* + subjonctif présente un verbe à la voix passive *dicantur*, ce qui aurait pu favoriser l'emploi de la construction infinitive :

(48) *Hoc autem inter omnia satis precipuum est, quod faciunt ut psalmi uel antiphonae apti semper dicantur, ... (Itin. Eg. 25,5)*

« Mais ce qui, en tout cela, est le plus remarquable, c'est qu'ils font en sorte que soient dits toujours des psaumes et des antiennes appropriés, ... » / « Ce qui, en tout cela, est le plus remarquable, **c'est qu'on fait en sorte de dire toujours** des psaumes ou des antiennes appropriés. » (trad. P.Maraval)

La traduction reproduite de Pierre Maraval⁶⁵ – moins littérale que celle qui précède – suggère qu'on a affaire plutôt à une relation intra- qu'intersubjective. Cette interprétation confirme indirectement ce que nous avons dit plus haut sur le chevauchement sémantique qui existe entre la construction de *facere* avec un verbe passif (sans agent exprimé) et la construction avec un verbe actif au subjonctif dépendant de *facere* employé à la même personne, équivalence qui a pu conduire à une concurrence d'emploi des deux constructions, puis au remplacement de l'une par l'autre⁶⁶.

Les trois autres prosateurs tardifs inventoriés, Arnobe, Ammien Marcellin et Grégoire de Tours, font la part plus belle à la proposition infinitive. D'après le tableau 4, les verbes transitifs directs y restent, certes, minoritaires, ce qui assure, par contrecoup,

⁶¹ Le sens factitif de *facere* se distingue, d'après F. Biville (1995, p. 41), du sens causatif du fait qu'il suppose une participation active et volontaire de l'agent du deuxième procès.

⁶² L'effet de sens factitif n'est censé se développer en littérature latine qu'à partir du 3^e s. (Thielmann 1886, p. 192 ; Gitton-Ripoll 2005, p. 278) ; l'apparition du datif agentif n'est admise, on le verra, qu'à partir du 6^e s.

⁶³ Dans le *Lexicon Petronianum* (p. 77, 6 b), J. Segebade et E. Lommatzsch interprètent de même cette occurrence de *facere* au sens de *ingere* ; F. Biville (1995, p. 42), en revanche, penche dans ce cas pour l'interprétation factitive.

⁶⁴ Pour une liste d'exemples repérés chez Tertullien et saint Cyprien, voir P. Perrochat (1932, p. 211).

⁶⁵ Dans l'édition « Sources Chrétiennes ».

⁶⁶ Voir *supra* la fin de la 1^{ère} partie, avec la trame reproduite en (22).

une faible survie à la complétive au subjonctif. Ainsi, 5 des 7 complétives au subjonctif encore relevées chez eux présentent, de façon significative, un verbe transitif direct ou attributif.

Deux faits, qui ne ressortent pas des tableaux 3 et 4, font en latin tardif indubitablement avancer le tour avec infinitif sur la voie de l'auxiliarisation.

D'abord *facere* et l'infinitif tendent de plus en plus à former une unité insécable⁶⁷. Chez Grégoire de Tours, dans à peu près $\frac{3}{4}$ des constructions les deux sont contigus. Seul Ovide, qui à bien des égards fait figure de précurseur, a déjà atteint un score comparable avec 5 cas de contiguïté sur 7. Toutefois, chez Ovide et chez Grégoire, l'ordre de succession des deux éléments contigus est, à une exception près⁶⁸, contraire à l'ordre roman. Le seul à antéposer déjà régulièrement, dans les 7 cas de contiguïté attestés, *facere* à l'infinitif, est Arnobe.

Ce qui ne ressort pas non plus des tableaux, c'est que chacun des trois prosateurs tardifs offre un exemple où, à la place de l'A.c.I. passif attendu, on a à première vue déjà, comme en roman, un infinitif actif sans sujet exprimé, suivi d'un objet à l'accusatif :

(49a) ... *cum domino rerum deo supplicationum fecit uerba atque orationum conloquia miscere*. (Arnob. *nat.* 1,38, l. 45)

« ... qui, dans notre conversation avec Dieu, maître de l'univers, a provoqué un mélange de paroles de supplications et de propos de prières. »

(49b) ... *fixa fatali lege decreta praescire facit in posterum*, ... (Amm. 21,1,8)

« ... elle (*scil.* la divinité de Thémis) fait connaître d'avance, pour l'avenir, des décisions fixées par la loi du destin, ... »

(49c) *Hoc etiam et Victurius cum ordine paschalis solemnitates inquirere fecit*.

(Greg. Tur. *hist.* I, *praef.*)

⁶⁷ Sur l'évolution de la place de l'infinitif par rapport à *facere*, voir par ex. J. T. Chamberlain (1986 : *pass.*) et V. Gitton-Ripoll (2005, p. 275). On peut voir dans ces rapprochements de l'infinitif (surtout actif) de *facere* une confirmation de la thèse de P. Perrochat (1932 : 223), qui pense que l'infinitif dans la langue familière et dans certaines constructions de la latinité tardive, qui sont passées dans les langues romanes, « révèlent une tendance commune à traiter l'infinitif comme un nom verbal complément », alors que la langue littéraire classique « tend à traiter l'infinitif proprement dit de moins en moins comme un complément exprimant l'idée générale de l'action, et en même temps à le faire pénétrer de plus en plus dans le système verbal, à l'assimiler aux formes personnelles ». L'emploi de la proposition infinitive après les verbes de volonté ou de commandement et, par analogie, avec un verbe causatif comme *facere*, serait, selon le même auteur (1932, p. 222.), l'indice d'un retour à la valeur générale, première, de l'infinitif, qui se serait perdue dans l'emploi classique et artificiel de la proposition infinitive dépendant des verbes signifiant *dire*, *croire*, *savoir*, etc.

⁶⁸ Voir Greg. Tur. *hist.* 7,22 (*fecit interpellari*).

« Victorius a encore agi de la même façon lorsqu'il a fait mener une enquête point par point sur les solennités de Pâques. »

Dans la chaîne de grammaticalisation qui conduit de *facere* verbe plein à *facere* auxiliaire, on a affaire dans les deux premiers cas à ce que G. Diewald (2002, p. 109-114) appelle un contexte critique, où l'interprétation d'auxiliaire est déjà de mise si l'on considère *miscere* et *praescire* comme des infinitifs présents actifs. L'interprétation de *facere* régissant une complétive reste possible si l'on considère avec Ph. Thielmann (1886, p. 201) *miscere* et *praescire* comme de simples variantes phonétiques de *misceri* et *praesciri*, procédant d'une neutralisation de l'opposition entre *i* et *e* en position finale. Pareil syncrétisme formel est exclu dans l'exemple (49c) de Grégoire, qui comporte un infinitif actif de la 3^e conjugaison. Comme dans ce cas, on n'a pas non plus affaire à une infinitive elliptique avec anaphore zéro d'un agent préalablement introduit dans le texte, on y verra un *isolating context* (Diewald 2002, p. 104-106), qui sert de plaque tournante⁶⁹. Ce type d'exemple, encore rare au 6^e siècle, présuppose une réinterprétation d'exemples opaques ou ambigus, du type de (49a-b), admettant, sans différence de sens appréciable, plusieurs analyses fonctionnelles. D'une construction complexe de *facere* avec A.c.I. passif on est passé, par le biais d'un contexte critique, à une structure prédicative simple constituée d'un auxiliaire et d'un infinitif régissant un COD. Dans cette nouvelle structure, *facere* et le verbe à l'infinitif appartiennent en fait à deux catégories verbales différentes : le premier, grammaticalisé, sert d'opérateur modal et flexionnel au second ; l'infinitif est donc la forme modalisée du verbe qui, en dépit de sa forme non finie, peut fonctionner comme tête verbale dans une proposition finie (Lehmann 2002, p. 5). Auxiliant et auxilié vivent donc en symbiose étroite. Dans la terminologie d'E. Benveniste (1974, p. 189), on dira que « le verbe auxilié ne représente pas seulement un sémantème, il contribue par sa forme morphologique à l'auxiliation de modalité que l'auxiliant assure par son sens lexical et sa forme temporelle ».

Notons toutefois avec M. Gross (1999, p. 8) que le verbe causatif *faire* « n'a que récemment été étiqueté comme auxiliaire, et cette appellation n'est pas généralisée ». Ce qui est vrai pour le français l'est à plus forte raison pour le latin. On peut considérer à ce propos l'exemple suivant de Tacite :

⁶⁹ B. Heine (2002, p. 86) parle d'un *switch context*.

(50) *His adicit complexum et oscula, factus natura et consuetudine exercitus uelare odium fallacibus blanditiis.* (Tac. ann. 14,56,3)

« À ces paroles il ajoute une étreinte et des baisers, disposé par son caractère et exercé par l'habitude à voiler sa haine sous d'insidieuses caresses. »

Comme *facere* à la voix passive y modalise comme causatif l'infinitif *uelare* accompagné d'un COD, il semble de ce fait se soustraire au principe de la non-auxiliation diathétique d'un auxiliaire modal posé par E. Benveniste (1974, p. 193). Cette possibilité est liée à la non-obéissance de *facere* (actif) + infinitif à un autre principe, corollaire : « L'auxiliaire doit avoir le même sujet que le verbe dépendant non fléchi » (Ramat 1987, p. 16). Une autre condition que P. Ramat (1987, p. 6) et H. Pinkster (1987, p. 195) retiennent dans leur définition de l'auxiliaire est que le syntème constitué par l'auxiliaire et l'auxilié doit avoir la même la structure argumentale que la forme simple du lexème verbal, condition qui n'est guère remplie dans le cas de la périphrase causative, où *facere* semble encore participer en latin très tardif, comme unité discrète, à la détermination de la valence⁷⁰. Dans ces circonstances, il semble prudent de considérer *facere* comme un « quasi-auxiliaire » ou un « semi-auxiliaire » plutôt qu'un auxiliaire achevé.

L'interprétation comme plaque tournante d'un exemple isolé comme celui de Grégoire⁷¹ est confirmée *a posteriori* par Frédégaire, qui, d'après Thielmann (1886, p. 203), ne présente plus d'exemple sûr de *facere* avec un infinitif passif ; le passif semble partout avoir cédé la place à l'actif.

On voit donc que les facteurs déterminants pour la grammaticalisation ne sont pas à chercher au niveau de l'élément à grammaticaliser lui-même, mais dans le contexte immédiat de *facere*, éventuellement aussi dans des contextes semblables où un autre verbe à sème directif, par ex. *praecipere*, était souvent construit avec l'infinitif actif à la place de l'infinitif passif⁷², et donnait lieu à une action analogique⁷³.

⁷⁰ Nous renvoyons à ce qui sera dit *infra* de l'apparition du datif, qui semble encore en latin très tardif être un complément de *facere* ; voir l'ex. (53).

⁷¹ Au 6^e siècle, on relève quelques autres exemples avec infinitif présent actif d'un verbe de la 3^e conjugaison : Theod. Mops. in Gal. 3,23 (... *suam defundere fecit cognitionem*) ; *Vitae patr.* 5,17,16 (... *fecit opus fratris sui perficere* ...) (Norberg 1943-1945, p. 80).

⁷² Voir par ex. Greg. Tur. *hist.* 5,18 (... *num quid aliud facere posso, nisi quae Dominus agere praecipit* ?). D'après D. Norberg (1943-1945, p. 77-80), il s'agit là d'une construction très ancienne, héritée de l'i.-e., et attestée en latin dès Plaute, qui est devenue prédominante à partir du 6^e siècle.

⁷³ Sur une éventuelle influence du modèle grec dans la littérature de traduction et surtout la *Vulgate*, voir E. Mengoni (1980).

Le remplacement de la structure passive (*fac domum aedificari*) par la structure active (*fac domum aedificare*)⁷⁴ conduit ensuite au syncrétisme formel des deux types transitif direct et intransitif :

(51) *Hostes necare facio* > « Je fais tuer les ennemis » ; pron. : Je **les** fais tuer.

(52) *Hostes perire facio* > « Je fais périr les ennemis » ; pron. : Je **les** fais périr.

On y trouve reproduit un schéma de syntaxe ergative (Lazard 2001, p. 102-105 et 273-295) du fait que *hostes*, second actant de *necare* transitif, recouvre formellement *hostes*, unique actant de *perire* intransitif, du fait aussi qu'en français le caractère insécable de « faire » + infinitif (Chamberlain 1986, p. 3) impose le même ordre des mots aux deux séquences.

Dans une perspective d'évolution romane, notons avec A. Soares da Silva (2013, p. 387-388) que le caractère insécable de la séquence VV, attesté en italien avec *fare*, en français avec « faire » + verbe à l'infinitif, permet d'attribuer à ces deux langues une position supérieure sur l'échelle de grammaticalisation par rapport à l'espagnol et au portugais, qui admettent eux la séparation des deux verbes par un élément nominal : VOV (esp., port.), voire VSV (port.) ; ce critère est à la base de la distinction faite en langue romane entre constructions monoclausales (VV) et constructions biclausales (VOV et VSV).

Mais un facteur tout aussi important que la variation de l'ordre des constituants est la variation du marquage casuel : au lieu de l'accusatif du sujet logique de l'infinitif, on voit apparaître en latin sporadiquement un datif.

Si l'on fait abstraction de l'exemple incertain de Pétrone cité en (47), ce datif ne fait son apparition qu'au 6^e s. dans un exemple signalé par D. Norberg (1943-1945 : 88) :

(53) *nunc igitur propterea ego suscepi, ut **faciam ei**, qui surrexit, **inuenire mercedem**, ne forte etiam contristetur nullo sumente ab eo.*⁷⁵ (*Vitae patr.* 5,10,28)

⁷⁴ D'après C. Robustelli (1993, p. 166-167), les deux tours ont longtemps coexisté : le premier serait le fait d'un niveau de langue élevé, le second, d'un niveau de langue populaire.

⁷⁵ D. Norberg (1943-1945 : 88-89) y explique le datif par analogie avec *iubere, pati, sinere*, susceptibles de la même construction. D'après J. T. Chamberlain (1986, p. 141 *et pass.*), ce datif serait un phénomène essentiellement roman. Sur une influence possible du grec, voir C. Robustelli (1993, p. 148 (n. 49) et p. 170) et J. B. Hofmann et C. Szantyr (1972², p. 354).

« c'est donc la raison pour laquelle je l'ai pris (*scil.* le verre d'eau) juste à ce moment pour faire recevoir à l'homme debout sa récompense, par peur de le voir encore s'attrister si personne ne l'acceptait de sa part. »

L'emploi du datif au lieu de l'accusatif pour référer au prime actant du verbe transitif à l'infinitif⁷⁶ permet de récupérer, en les désambiguïsant, les constructions transitives avec agent explicite de la prédication de base, qui jusqu'alors étaient exprimées de préférence par une complétive au subjonctif, puis de désambiguïser aussi des exemples comme (51) et 52), dont seul le premier est susceptible de prendre à côté de l'accusatif objet *hostes* un datif qui réfère sur le plan sémantico-logique à l'agent du verbe à l'infinitif :

(51) *Eis hostes necare facio* « Je leur fais tuer les ennemis »

(52) **Eis hostes perire facio* « *Je leur fais mourir les ennemis »

Dans une optique de grammaticalisation progressive, il est important de rappeler l'ambivalence fonctionnelle de ce datif. D'après F. Biville (1995, p. 42), il cumule deux valeurs : appelé par *facere*, il véhicule une valeur de destination en marquant la personne à qui l'on s'adresse ; rattaché à l'infinitif, il a sémantiquement une valeur d'agentif par rapport à l'acte exprimé par cette prédication de base⁷⁷.

À la différence de l'accusatif, qui était d'abord sujet d'une proposition infinitive au passif et ne devenait que suite à une réinterprétation l'objet de l'infinitif formant une périphrase avec *facere*, le datif *ei* est en (53), sur le plan syntaxique, d'abord complément de *facio*, et il ne réfère à l'exécutant de *necare* que sur le plan sémantico-logique.

L'interférence des deux niveaux d'interprétation, syntaxique et sémantique, qui fait apparaître les nominaux en présence comme polyvalents, ainsi que la contiguïté croissante des constituants verbaux (*facere* et l'infinitif) rendent perméables les limites entre la première et la seconde prédication, et médiatisent, imperceptiblement, le passage

⁷⁶ A. Culioli (1999, p. 111) dit que le datif a le statut de troisième actant par rapport au verbe « faire » et que l'on a en français l'emploi régulier de la préposition « à » avec une valeur affective (détrimentale ou bénéfique) « due à la relation inter-sources » (i. e. entre le prime actant de « faire » et le prime actant de l'infinitif).

⁷⁷ Voir en français, à côté du tour « je leur fais tuer les ennemis », le tour concurrent avec remplacement du COI par un complément d'agent : « je fais tuer les ennemis par eux » ; cette dernière façon de s'exprimer est en français, d'après R. M. W. Dixon (2000, p. 54-55), plus courante que la précédente.

d'une construction biprédicative à une construction monoprédicative. Or c'est ce passage de deux actances indépendantes à une actance unique (Christol 2014, p. 21), avec éventuellement trois actants dont l'un au datif, qui terminera le processus de grammaticalisation de ces périphrases causatives. En latin tardif, cette évolution semble bien avancée sans être achevée. Une des raisons principales du non-aboutissement est vraisemblablement l'ordre libre des constituants ; car même si, en latin tardif, l'*usus* va dans le sens d'une adjacence de plus en plus fréquente de *facere* avec l'infinitif, cet ordre de succession n'a encore rien d'obligatoire. Aussi est-ce, dans (53), la séparation de *faciam* et *inuenire* – avec en corollaire le rattachement direct de *ei* à *faciam* et de *mercedem* à *inuenire* – qui continue à suggérer une double actance, entre *faciam* et *ei*, d'une part, et entre *inuenire* et *mercedem*, de l'autre⁷⁸.

Conclusion

Ce que cette recherche diachronique à l'intérieur du latin a montré, c'est qu'à partir d'un syncrétisme formel qui a fait se superposer à l'origine deux structures différentes impliquant certes un seul et même verbe, à savoir *facere*, mais fonctionnant dans deux relations distinctes, l'une intra-, l'autre intersubjective, ont pu se dégager deux voies de grammaticalisation, l'une conduisant à un figement particulière, l'autre à la création d'un semi-auxiliaire modal. Que les deux processus aient pu par moments interférer est ressorti de la concurrence d'emploi des deux tours *Fac domum aedifices* et *Fac domum aedificari*, dont le second a progressivement évincé le premier et conduit au développement d'une semi-auxiliation modale intersubjective de *facere* au détriment d'une auxiliation flexionnelle intrasubjective. C'est le sort variable que ces deux trames évolutives ont connu en latin qui peut rendre compte en roman, d'une part, de l'existence du syntème causatif *facere* (semi-auxiliaire) + infinitif, d'autre part, de l'absence d'emplois flexionnels pleinement auxiliaires du même verbe, homologues de certains de ses emplois dans des langues germaniques, comme l'anglais ou le bas allemand, où *do* or *doon* sont associés à un infinitif, renvoyant au même agent.

Colette BODELOT

Université Clermont Auvergne

Laboratoire de Recherche sur le Langage

⁷⁸ Sous ce rapport, *facere* + infinitif se distingue très nettement d'autres séquences, par ex. de *nescio* + terme interrogatif, qui, employé au sens d'un pronom, adjectif ou adverbe indéfini, « je ne sais qui/quel/où », s'est figé en latin au point de ne plus guère admettre d'élément intercalaire (Bodelot 1987, p. 86-88).

Références bibliographiques

- ALVAREZ HUERTA Olga, 2014, « L'expression de la causalité en latin : la construction *facere ut* », in Bortolussi, Bernard, et Lecaude, Peggy, éd., *La causativité en latin*, Paris, L'Harmattan, p. 79-94.
- AMACKER René, 1998, « Ordre des mots et subordination : la *traiectio* chez Varron », in García-Hernández, Benjamín, éd., *Estudios de Lingüística Latina*, Madrid, Ediciones Clásicas, p. 139-154.
- ARBATZAT Hartmut, 2015, *Basisgrammatik Plattdeutsch*, Teil 1, Nov. 2015.doc
<http://www.plattschool.de/PDF-Dateien/Basisgrammatik.pdf>
- BENNETT Charles E., 1910, *Syntax of Early Latin*, vol. 1: *The Verb*, Boston, Allyn and Bacon (reprografischer Nachdruck, Hildesheim, G. Olms, 1966).
- BENVENISTE Émile, 1974, « Structure des relations d'auxiliarité », in BENVENISTE, Émile, *Problèmes de linguistique générale*, II, Paris, Gallimard, p. 177-193 (1^{ère} public. 1965 in *Acta Linguistica Hafniensia*, Copenhague, vol. IX, n° 1, p. 1-15).
- BIVILLE Frédérique, 1995, « Énoncés factitifs en latin : syntaxe et sémantique », in Longrée, Dominique, éd., *De Vsus. Études de syntaxe latine offertes en hommage à Marius Lavency*, Louvain-la-Neuve, Peeters, p. 31-44.
- BODELOT Colette, 1987, *L'interrogation indirecte en latin. Syntaxe – Valeur illocutoire – Formes*, Paris, Société pour l'Information Grammaticale.
- BODELOT Colette, 2000, *Espaces fonctionnels de la subordination complétive en latin. Etude morpho-syntaxique et sémantico-énonciative*, Louvain-Paris, Peeters.
- BODELOT Colette, 2014, « Les périphrases causatives en *facio* + adjectif attribut à l'accusatif : l'exemple des *Res rusticae* de Varron », in Bortolussi, Bernard, et Lecaude, Peggy, éd., *La causativité en latin*, Paris, L'Harmattan, p. 95-112.

- BODELOT Colette, 2016, « Retour sur les marges de la subordination complétive en latin », *Journal of Latin Linguistics* 15/1, p. 1-32.
- BORGO Antonella, 1994, « Note sull'uso di *facio* con l'infinito. A proposito di un duplice caso di 'risparmio' linguistico in Seneca tragico », *Bollettino di Studi latini* 24/1, p. 62-70.
- BORTOLUSSI Bernard, 1998, « *Facite uentum ut gaudeam*. Quelques phénomènes d'ambiguïté syntaxique », in García-Hernández, Benjamín, éd., *Estudios de Lingüística Latina*, I, Madrid, Ediciones Clásicas, p. 203-216.
- BORTOLUSSI Bernard, 2014, « La construction proleptique avec *facere (ut)* », in Bortolussi, Bernard, et Lecaudé, Peggy, éd., *La causativité en latin*, Paris, L'Harmattan, p. 113-130.
- BYNON Theodora, 1985, « Serial verbs and grammaticalisation », in Pieper, Ursula, et Stickel, Gerhard, éd., *Studia Linguistica Diachronica et Synchronica*, (*Werner Winter Sexagenario anno MCMLXXXIII*), Berlin-New York-Amsterdam, Mouton de Gruyter, p. 105-121.
- CABRILLANA Concepción, 1999, « On the integration of Theme constituents in the predication in Latin », *Euphrosyne* 27, p. 417-427.
- CHAMBERLAIN Jeffrey T., 1986, *Latin Antecedents of French Causative faire*, New York, Bern, Frankfurt am Main, Peter Lang.
- CHRISTOL Alain, 2014, « La causativité en latin : problèmes théoriques », in Bortolussi, Bernard, et Lecaudé, Peggy, éd., *La causativité en latin*, Paris, L'Harmattan, p. 13-25.
- CULIOLI Antoine, 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation. Formalisation et opérations de repérage*. Tome 2, Paris, Ophrys.

- DIEWALD Gabriele, 2002, « A model for relevant types of contexts in grammaticalization », in Wischer, Ilse, et Diewald, Gabriele, éd., *New Reflections on Grammaticalization*, Amsterdam-Philadelphia, J. Benjamins, p. 103-121.
- DIEZ Frédéric, 1874-1876, *Grammaire des langues romanes*, t. 1-3, trad. par Auguste Brachet, Alfred Morel-Fatio et Gaston Paris, Paris, F. Vieweg (3^e éd. refondue et augmentée).
- DIXON Robert M. W., 2000, « A typology of causatives : form, syntax and meaning », in Dixon, Robert M. W., et Aikhenvald, Alexandra Y., éd., *Changing valency : case studies in transitivity*, Cambridge, University Press, p. 30-83.
- DO-HURINVILLE Đanh Thành, DAO Huy Linh, 2016, « La transcatégorialité. Une histoire de limite sans limite », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 111/1, p. 157-211.
- DOSTIE Gaétane, 2004, *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck & Duculot.
- DUFEU Pierre-Yves, 2003, *Comment identifier les structures d'auxiliation ? : Le cas du français contemporain, à partir de : Le Monde, 3 juillet 2002, 25 pages.* <hal-00943926>
- ERNOUT Alfred, THOMAS François, 1953², *Syntaxe Latine*, Paris, Klincksieck.
- FRUYT Michèle, 1996, « La syntaxe de l'infinitif en latin tardif : Réflexions sur la nature des processus évolutifs », *Recherches augustiniennes* 29, p. 43-73.
- FRUYT Michèle, 1998, « La grammaticalisation en latin », in García-Hernández, Benjamín, éd., *Estudios de Lingüística Latina*, II, Madrid, Ediciones clásicas, p. 877-890.

- GARNIER Romain, 2014, « Les périphrases causatives avec verbe support (*dare, facere, agere*) », in Bortolussi, Bernard, et Lecaude, Peggy, éd., *La causativité en latin*, Paris, L'Harmattan, p. 67-78.
- GITTON-RIPOLL Valérie, 2005, « *Facies equum currere* : Sens et emploi de *facere* dans les textes vétérinaires latins », in Calboli, Gualtiero, éd., *Papers on grammar*, IX,1, *Latina Lingua !*, Roma, Herder, p. 267-279.
- GROSS Maurice, 1999, « Sur la définition d'auxiliaire du verbe », in Bat-Zeev Shyldkrot, Hava, éd., *Les auxiliaires : délimitation, grammaticalisation et analyse*, *Langages* 135, p. 8-21.
- HEINE Bernd, 1993, *Auxiliaries. Cognitive Forces and Grammaticalization*, New York-Oxford, Oxford University Press.
- HEINE Bernd, 2002, « On the role of context in grammaticalization », in Wischer, Ilse, et Diewald, Gabriele, éd., *New Reflections on Grammaticalization*, Amsterdam-Philadelphia, J. Benjamins, p. 83-101.
- HOFFMANN Roland, 2014, « Les constructions causatives dans les traductions latines des textes hébreux et grecs : le cas de la Vulgate de Jérôme », in Bortolussi, Bernard, et Lecaude, Peggy, éd., *La causativité en latin*, Paris, L'Harmattan, p. 143-176.
- HOFMANN Johann Baptist, SZANTYR Anton, 1972², *Lateinische Syntax und Stilistik*, München, Beck.
- HOPPER Paul, THOMPSON Sandra, 1984, « The discourse basis for lexical categories in universal grammar », *Language* 60, p. 703-752.
- ILIESCU Maria, 1995, « Les racines latines du factitif roman », in Callebat, Louis, (éd.), *Latin vulgaire, latin tardif*, IV, Hildesheim-Zürich-New York, Olms-Weidmann, p. 355-365.
- JOLY Geneviève, 1998, *Précis d'ancien français*, Paris, A. Colin.

- KÜHNER Raphael, STEGMANN Carl, 1914², *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, II, *Satzlehre*, 1-2, Hannover, Hahnsche Buchhandlung (Repr. Darmstadt, WBG, 1988).
- LAMIROY Béatrice, 1999, « Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation », in Bat-Zeev Shyldkrot, Hava, éd., *Les auxiliaires : délimitation, grammaticalisation et analyse*, *Langages* 135, p. 33-45.
- LAZARD Gilbert, 2001, *Études de linguistique générale. Typologie grammaticale*, Leuven-Paris, Peeters.
- LEHMANN Christian, 1995², *Thoughts on Grammaticalization*, München-Newcastle, Lincom Europa.
- LEHMANN Christian, 2002, « New reflections on grammaticalization and lexicalization », in Wischer, Ilse, et Diewald, Gabriele, éd., *New Reflections on Grammaticalization*, Amsterdam-Philadelphia, J. Benjamins, p. 1-18.
- LEHMANN Christian, 2016, « Latin causativization in typological perspective », in Poccetti, Paolo, éd., *Latinitatis rationes. Descriptive and Historical Accounts for the Latin Language*, Berlin-Boston, W. de Gruyter, p. 917-941.
- LINDOW Wolfgang, MÖHN Dieter, NIEBAUM Hermann, STELLMACHER Dieter, TAUBKEN Hans, WIRRER Jan, 1998, *Niederdeutsche Grammatik*, Leer, Schuster.
- LÓPEZ MOREDA Santiago, 1987, *Los grupos lexemáticos de « facio » y « ago » en el latín arcaico y clásico. Estudio estructural*, Universidad de León, Servicio de Publicaciones, 1987.
- MELLET Sylvie, JOFFRE Marie Dominique, SERBAT Guy, 1994, *Grammaire fondamentale du latin. Le signifié du verbe*, Louvain-Paris, Peeters.

- MENGGONI Ettore, 1980, « *Facere* con l'infinito nella *Vulgata*. Appunti sulla lingua delle versioni bibliche del greco, » *Annali della Facoltà de Lettere e Filosofia, Università di Macerata* 13, p. 261-275.
- NORBERG Dag, 1943-1945, « 'Faire faire quelque chose à quelqu'un'. Recherches sur l'origine latine de la construction romane », *Sprakvetenskapliga Sällskapet i Uppsala Förhandlingar*, p. 65-106.
- PANCHÓN Federico, 2003, « Les complétives conjonctives », in Bodelot, Colette, éd., *Grammaire fondamentale du latin*, tome X : *Les propositions complétives en latin*, Louvain-Paris-Dudley, MA, Peeters, p. 335-481.
- PERROCHAT Paul, 1932, *Recherches sur la valeur et l'emploi de l'infinitif subordonné en latin*, Paris, « Les Belles Lettres ».
- PINKSTER Harm, 1987, « The Strategy and Chronology of the Development of Future and Perfect Tense Auxiliaries in Latin », in Harris, Martin, et Ramat, Paolo, éd., *Historical Development of Auxiliaries*, Berlin-New York-Amsterdam, Mouton de Gruyter, p. 193-223.
- PINKSTER Harm, 2015, *The Oxford Latin Syntax*, volume 1: *The Simple Clause*, Oxford, Oxford University Press.
- PONCHON Thierry, 1994, *Sémantique lexicale et sémantique grammaticale : le verbe faire en français médiéval*, Genève, Droz.
- RAMAT Paolo, 1987, « Introductory Paper », in Harris, Martin, et Ramat, Paolo, éd., *Historical Development of Auxiliaries*, Berlin-New York-Amsterdam, Mouton de Gruyter, p. 3-19.
- RISSELADA Rodie, 1993, *Imperatives and other directive expressions in Latin. A study in the pragmatics of a dead language*, Amsterdam, Gieben.

- ROBUSTELLI Cecilia, 1993, « Indagine diacronica sul costrutto latino *Facio* + Infinito », *Studi e saggi linguistici* 33, p. 125-189.
- ROSÉN Hannah, 1989, « General Subordinators and Sentence Complements », in Calboli, Gualtiero, éd., *Subordination and Other Topics in Latin*, Amsterdam-Philadelphia, J. Benjamins, p. 197-217.
- SOARES DA SILVA Augusto, 2013, « Comparaison de la grammaticalisation des constructions causatives dans les langues romanes », in Casanova Herrero, Emili, et Calvo Rigual, Cesáreo, éd., *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y d Filología Románicas, volumen II*, Berlin, de Gruyter, p. 383-395.
- SZNAJDER Lyliane, 2003, « Les complétives au subjonctif sans conjoncteur », in Bodelot, Colette, éd., *Grammaire fondamentale du latin, tome X : Les propositions complétives en latin*, Louvain-Paris-Dudley, MA, Peeters, p. 13-95.
- THIELMANN Philipp, 1886, « *Facere* mit dem Infinitiv », *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik* 3, p. 177-206.
- TOURATIER Christian, 1994, *Syntaxe Latine*, Louvain-la-Neuve, Peeters.
- TRAUGOTT Elizabeth C., 1982, « *From propositional to textual and expressive meaning : some semantic-pragmatic aspects of grammaticalization* », in Lehmann, Winfred P., et Malkiel, Yakov, éd., *Perspectives on historical linguistics*, Amsterdam, J. Benjamins, p. 245-271.

ZUSAMMENFASSUNG. – Das Ziel dieser Studie ist es, ausgehend von dem Grammatikalisierungsmodell nach Heine, Lehmann, Ramat, Traugott *et al.*, die Entwicklung nachzuvollziehen, die im Lateinischen von der Konstruktion *facere* + Komplementsatz zu folgenden beiden Strukturen führen konnte: 1) partikelartiger Gebrauch von *facere* im Imperativ mit einer Prädikation, die auf illokutiver Ebene eine direktive Funktion hat, wobei diese Konstruktion ursprünglich auf einem prädikativen Nukleus (*facere*) beruht, der einer zweiten Prädikation übergeordnet ist, die im

Konjunktiv steht und deren Subjekt oder erstes Argument mit dem von *facere* übereinstimmt; 2) die kausative Konstruktion *facere* + Infinitiv, entstanden aus der Verbindung von *facere* mit einer untergeordneten Prädikation, die anfangs meist im Konjunktiv erscheint, dann im A.c.I., und deren Agens in der Passivkonstruktion unbestimmt bleibt, im Aktiv sich aber von dem des *facere* unterscheidet. Anhand von Beispielen aus einem literarischen Korpus von Plautus bis Gregor von Tours soll untersucht werden, ob die beiden Entwicklungen parallel und progressiv verlaufen oder ob aufgrund einer früher zum Abschluss kommenden Entwicklung eine der beiden im Vergleich zur anderen blockiert wird. Die Ergebnisse der lateinischen Entwicklung sind in den romanischen Sprachen überprüfbar.

ABSTRACT. – This study draws on the grammaticalization model of Heine, Lehmann, Ramat, Traugott *et al.* to track the evolution of the Latin construction *facere* + complement clause into the following two structures: (i) the particle-like use of the imperative of *facere* + clause with directive illocutionary force, derived from a predicative nucleus (*facere*) initially governing a complement clause in the subjunctive, whose subject or first argument is coreferential with that of *facere*, and (ii) the causative construction *facere* + infinitive, originating from the connection of *facere* with a subordinate predication, which first appears mostly in the subjunctive, then in the A.c.I., and whose agent remains indeterminate in the case of a passive construction, but differs from that of *facere* in an active clause. Using examples from a literary corpus stretching from Plautus to Gregory of Tours, we set out to determine whether the two developments were parallel and gradual, or whether an early completion blocked one pathway in contrast to the other. The outcomes of the Latin evolution are verifiable in Romance languages.